

# Le chemin de l'apprentissage

**Autrefois, des clients du monde entier se rendaient à Bad Heustrich pour suivre une cure thermale. Aujourd'hui, la dernière source est pratiquement tarie et les bains ont fermé pour laisser la place à une institution. Un lieu où des jeunes préparent leur avenir professionnel.**

**Texte et photos: Tanja Aebli / Traduction: France Santi**

La fondation Bad Heustrich offre 21 places de formation, 31 places de travail en atelier protégé, 45 places d'habitation et 8 places dans une école d'autonomie située, elle, à Spiez (BE). Dans les sept ateliers – menuiserie, paysagisme et jardinerie de plantes d'ornement, cuisine, blanchisserie, poterie et atelier créatif – on répond aux commandes des clients et produit des objets maison à raison de 42 heures par semaine. Dans tous les coins, des jeunes s'affairent. Dans cette effervescence, Alexandra prend tout de même le temps d'une petite pause, avant de s'attaquer avec ses collègues à la confection du menu de midi pour 70 personnes. Depuis quelques jours, la jeune fille de 18 ans a entamé sa deuxième année de formation pratique (FPra). Ce matin, elle a surtout préparé les légumes et nettoyé activement. Son chef est content d'elle. Il apprécie sa fiabilité, son humeur toujours égale, sa flexibilité qui lui permet d'interrompre et de reprendre une tâche sans problème. "Malheureusement, je coupe encore le pain un peu de travers et les additions ne sont pas toujours justes", dit-elle un peu frustrée. Elle peut encore travailler ces aspects. En cuisine et en classe, puisqu'en deuxième année de formation, l'école a aussi sa place avec au programme du calcul, la maîtrise de la langue et un cours de connaissances générales.

Alexandra serait "heureuse de pouvoir travailler dans une cantine ou un home pour personnes âgées", comme elle dit avant de remettre son tablier blanc et filer à nouveau dans la cuisine.

Les chances d'Alexandra sur le marché primaire du travail sont réelles, pense Michael Gehrig, directeur du service social qui a pour

tâche de s'occuper du passage dans la vie active des jeunes ayant accompli une formation – FPra INSOS ou AFP. Il prospecte des places de travail au sein d'entreprises et négocie avec des employeurs. Il s'agit d'un processus long mais souvent couronné de succès: sur les 115 jeunes qu'il a vus à Bad Heustrich depuis son entrée en fonction il y a quinze ans, 72 jeunes ont trouvé un job sur le marché primaire du travail – en particulier dans les secteurs du paysagisme, du jardinage et en EMS – et 33 ont trouvé une activité dans un atelier protégé.

Mais selon lui, il ne faut pas considérer une intégration réussie uniquement lorsque celle-ci se fait sur le marché primaire du travail. Il rappelle que pour certaines personnes, un lieu protégé et un travail plus routinier se révèlent plus adéquats. "Dans la discussion sur la rentabilité de la formation, il faut s'abstenir de négliger la valeur du deuxième marché du travail", précise-t-il.

## Deux ans absolument

A Bad Heustrich, les nouvelles directives de l'Al qui veut définir le temps de la formation selon une possible intégration sur le marché primaire du travail, se fait déjà sentir. Bien que l'application varie d'un canton à l'autre, plusieurs voies de formation sont déjà limitées à une année au lieu de deux. C'est peu. Trop peu. "Nos jeunes ont besoin de plus de temps pour s'habituer à une situation nouvelle", explique le directeur du secteur service social. Il ajoute: "Pour une formation limitée à une année, on doit déjà, après seulement quelques mois, chercher des solutions pour l'intégration professionnelle et la formation à proprement parlé passe alors au



## L'institution offre 21 places de formation.

second plan." Tout se fait alors dans une certaine agitation. D'autant plus que le changement au niveau professionnel s'accompagne généralement d'un changement au niveau de l'habitat.

De plus, il est problématique de faire une évaluation des perspectives professionnelles d'un jeune après seulement quelques mois, notamment parce que nombreux sont ceux qui développent leurs capacités au cours de la formation, tant au niveau du savoir-faire que du savoir-vivre, par exemple sur la manière de se comporter au travail, la compréhension de la performance et des obligations envers l'employeur. Pour Michael Gering, il est indiscutablement nécessaire qu'une formation standard se déroule sur deux ans et qu'elle doit pouvoir s'adapter aux besoins individuels de chaque jeune.